

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 15 MARS 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 44

## AVIS AUX ÉLECTEURS

— Ne pourront voter que ceux qui se présenteront avec leur carte, attestant qu'ils sont membres réguliers de l'AGEUM.

— Les étudiants de chaque faculté devront voter dans le bureau de scrutin de leur faculté, si un électeur ne peut voter à cet endroit, parce que son nom n'est pas sur la liste officielle, il pourra voter dans un bureau de scrutin spécial, tenu au Centre Social.

— Les électeurs devront indiquer clairement, mais sans aucune marque distinctive, le candidat de leur choix.

— Tous les étudiants membres réguliers de l'AGEUM doivent se faire un devoir d'exercer leur droit de vote.

— Le scrutin aura lieu le mercredi 16 mars de 10 h. a.m. à 5 h. p.m., sauf dans les cas prévus par le Comité d'élection.

# QUAND PASSENT LES MILLIONS

## BÂTISSSES ET PROFESSEURS

Depuis l'offensive étudiante pour l'accessibilité à l'enseignement supérieur pour tous les jeunes, l'éducation a été hissée sur le piédestal national. Hier, on parlait d'octrois statutaires et fédéraux, aujourd'hui on nous annonce un plan de construction de \$50 millions. Et l'on verra peut-être briques et sacs de ciment gravir par l'escalateur la colline universitaire...

Que l'Université veuille bien dépenser des millions pour construire, aménager de nouveaux locaux et surtout élever le salaire de ses professeurs, tous s'en réjouissent. Mais plus il y aura d'édifices, plus il y aura d'espace; or, plus d'espace, plus d'étudiants possibles, et surtout plus de professeurs nécessaires. C'est ce dernier point qui inquiète. En effet, si l'Université ne peut exister sans locaux, une armature de béton ne lui suffit pas: il faut quelque chose de plus. La qualité d'une Université en effet découle d'abord de l'enseignement qu'on y dispense et des étudiants qu'elle forme. Dans toute la "machine" universitaire, le professeur reste le point central, c'est lui qui dirige, oriente études et recherches, c'est lui qui doit donner et favoriser le

"climat" d'une université. Ceci exige des conditions favorables qui tiennent non seulement aux locaux et à l'équipement nécessaires mais surtout au temps et à la disponibilité. Ces dernières conditions ne peuvent être réalisées sans un nombre suffisant de professeurs, c'est-à-dire un professeur pour dix étudiants environ. Actuellement, l'Université de Montréal compte à peu près un professeur plein temps pour 30 étudiants, ce qui veut dire que dans les années à venir, si l'on tient compte de toute la population collégiale qui envahira la montagne d'ici cinq ans, il n'y a pas une seconde à perdre pour former de jeunes professeurs.

Pour la première fois, l'Université de Montréal a exposé au public un grand plan de construction future; c'est dans la règle du jeu d'un siècle qui nous oblige à toujours marcher vingt ans à l'avance. Ne pourrions-nous pas sur le plan professoral élaborer des plans qui devanceront la réalité à venir car, ne l'oublions pas, un bon professeur est plus difficile à trouver qu'un bon matériau de construction.

Andrée Dandurand

## A PROPOS DES PRIX VALLÉE ET PARIZEAU

Je n'ai rien contre l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal; j'en ai encore moins contre les prix Vallée et Parizeau, qui sont un juste hommage à rendre à des étudiants dévoués à la cause étudiante. Mais... il y a la façon de choisir les candidats à ces prix.

En effet, je crois que le seul fait de se présenter soi-même comme candidat à l'un de ces honneurs disqualifie celui qui a entrepris ces démarches, et diminue d'au moins de moitié son mérite. Dire soi-même les belles choses qu'on a faites n'est pas logique: évidemment tout ce à quoi

on s'est adonné durant son cours étant valable. Gagneront ces prix ceux qui auront le plus d'audace et de sans-gêne pour faire valoir des oeuvres qu'ils pourront présenter de façon attrayante, tandis que ce devrait être une reconnaissance de l'entourage dans lequel ils ont évolué pendant quelques années.

Par ces prix, on ne peut rendre justice. Les meilleurs candidats, ceux qui auront agi de façon désintéressée, ne se présenteront probablement pas; du moins, ils ne s'inscriront pas tous. Et qui les en blâmerait...

Serge Mongeau

Euphorie des jours heureux, magie des feux verts, sarabande des millions, féerie du béton. Quelques phrases acceptées par les élus du peuple et la vanne est ouverte, l'argent inonde le campus, du moins l'ombre de ses flots éventuels.

En partant, un apport positif, une révélation riche de promesses: enfin on cesse de donner des allocations de dépenses aux professeurs et on leur verse un salaire. Nous félicitons l'administration de l'Université pour ce geste que des années d'obscurantisme gouvernemental ont retardé pour le plus grand malheur du statut académique de notre institution qui depuis quelques années voyait ses professeurs délaissés leur apostolat pour un gagne-pain.

Nous sommes aussi heureux de constater que des projets qui jusqu'ici relevaient du domaine de l'utopie sont maintenant réalisables. De l'escalateur à l'hôpital, de la nouvelle bibliothèque au gymnase, tout semble merveilleux. C'est l'âge d'or.

Mais ce débordement d'enthousiasme nous laisse, je ne dirais pas froid, mais tiède. Trop souvent dans le passé nos rêves se sont effondrés nous laissant au réveil l'amertume et l'indifférence. Certes la situation paraît-il est changée, nous sortons du carême. Mais déjà un Martineau recommande la prudence et la modération. Mais nous nous posons, malgré nous, des questions.

"On connaît la situation financière de l'Université de Montréal, cela veut dire que le gouvernement paiera tout." Ces paroles de Mgr Lussier nous laissent songeurs. Quelle sera justement la position de l'Université vis-à-vis le gouvernement? La crainte d'ingérence du gouvernement dans les affaires des universités énoncée par Me Gérin-Lajoie au congrès des universitaires libéraux est-elle fondée? Ce \$50 millions sera-t-il, pour reprendre l'expression de Me Gérin-Lajoie, \$50 millions de plus de contrôle? Comment l'Université, les universités, entendent-elles résister aux interventions indues du gouvernement? Car même dans l'hypothèse d'étatisation des universités, celles-ci devront conserver leur autonomie académique et même administrative.

Pour préciser davantage nos craintes nous nous demandons comment s'effectuera par exemple la construction des

bâtisses. Verrons-nous se répéter l'expérience du Centre Social, cet éléphant blanc dont la naissance est enveloppée de mystères? Ces travaux de l'ordre du \$50 millions en coûteront-ils 100 ou 200? En d'autres mots devra-t-on passer par la filière des amis du régime? Cela s'est déjà vu.

Mais espérons que ces questions sont inutiles, fondées sur des peurs imaginaires et qu'elles ne méritent même pas de réponses. Mais si elles étaient fondées...

Et enfin construisons ces bâtiments, édifions ce qui pour certains, dont nous ne voulons pas être, semblent des châteaux en Espagne. Une dernière question, une toute petite question, insignifiante, qu'est-ce que tout cela change pour nous, étudiants? Évidemment pour ceux d'entre nous qui n'ont pas de soucis financiers, ce luxe rendra plus agréable leur séjour sur le campus. Mais pour les autres, pour tous ceux qui doivent suspendre leurs études pour travailler, pour ceux qui dépensent plus d'énergie à gagner de l'argent qu'à approfondir leur science? Et surtout pour tous ceux qui ne peuvent même pas penser de fouler le sol de ce nouvel éden que l'on construit à l'usage des bienheureux de la terre? On a augmenté le montant per capita des subventions versées à l'Université. Y aura-t-il une baisse des frais de scolarité?

Bref, depuis quelque temps, et c'est tant mieux, on règle les problèmes des administrations universitaires. Nous pourrions bénéficier peut-être bientôt d'un plus grand confort. Et nous espérons, grâce au nouveau climat qui baigne les relations universités-État, n'avoir plus à faire face à des augmentations de frais de scolarité. Mais nous répétons que cela ne change rien au problème fondamental de la classe étudiante, et de la classe des déclassés i.e. de ceux qui devraient faire partie de la classe étudiante, et c'est celui de l'accessibilité à l'enseignement selon le talent.

Il ne faudrait pas que, maintenant les Recteurs satisfaits, l'on oublie que rien n'est en fait changé à notre situation à nous étudiants, qu'elle est toujours aussi cruciale et que les bâtisses sont en fonction de ceux qui ont le droit de les habiter à savoir ceux que la non-reconnaissance pratique du droit à l'éducation sacrifie au dieu argent.

Jacques Guay

## LA REPRÉSENTATION DU "PROCÈS À JÉSUS" QUI

DEVAIT AVOIR LIEU LE 16 MARS

A ÉTÉ CONTREMANDÉE.

# Le péché des uns

Le péché dont je parle n'est pas l'attribut de tout un peuple. Comme l'imputeté par exemple — vice foncier des Canadiens français. Non et renon! Mon péché... je veux dire celui dont je parle, est un péché spécialisé.

Il est l'apanage, ce péché, de nos bons moralistes-canadiens-français-catholiques, clercs ou laïcs, bons moines ou zélés de l'Action catholique. Pas de tous, bien entendu. Mais d'une bonne partie; je dirais même: de la majorité, si ma prudence toute thomiste ne me l'interdisait.

Et, entre parenthèses, parlons donc de ce thomisme cache-soleil de nos bons moralistes-canadiens-français-catholiques. On m'a dit, ce matin, et celui qui parle connaît ce dont il parle: "Pas un professeur de morale sur mille (ou du moins pas plus d'un) dans nos institutions du Québec ne connaît à fond la morale thomiste." On se réclame de saint Thomas et on enseigne une morale bâtarde qui souvent est contraire et à l'esprit et à la lettre des dires du Docteur. ILLOGISME!

Oui, illogisme qui est à la base même de ce péché dont je parle.

— Regardez autour de vous, ressassez vos souvenirs et voyez tous ces bons apôtres qui dénoncent à tours de bras ces méchants-de-bandits-de-damnés de communistes qui osent interdire en leurs ténébreux pays toute liberté de parole aux catholiques. Jamais Télé-Moscou ne nous présenterait un programme animé par un Père Legaulski: jamais!

Mais, ce qui est curieux, très curieux, ces mêmes bons moralistes... etc., de leur ton le plus virulent, reprochent à Radio-Canada D'AVOIR VOULU présenter une entrevue avec Simone de Beauvoir qui, elle, a le grand tort de ne pas penser comme tous ces bons... etc., etc. — "Si ce pas une communisse, cé du tout comme!"

Tous ceux qui ont déjà fait le premier semestre de Philo I, et les autres tout

autant, reconnaissent là un premier illogisme. Devant ce fait, je mets le holà. Je crie: arrière! Vade retro Krouchtchev! Les communistes qui dénie la liberté de parole en Russie n'ont aucunement le droit de blâmer les Québécois qui mettent eux aussi la liberté de parole en cage. "Ah! mais non de non de non. Y vont pas rire de nous autres comme ça!"

Mais allons plus avant, reprenons le problème sous un autre angle.

La morale marxiste dit qu'est bon ce qui est conforme à la ligne de l'histoire, ce qui sert les intérêts de la Révolution, de la lutte des classes. Or la liberté de parole est nuisible pour la Révolution, la censure bénéfique pour la lutte des classes. Est donc "immoral" le communiste qui réclame ou permet la liberté de parole.

Serait-il donc immoral aussi le Canadien-français-serviteur-de-la-foi-de-la-patrie-et-des-mœurs qui demande pour lui et les autres le droit d'exprimer sa pensée en public et en privé? N'est-il pas vrai que nous, nous sommes pour ça, la liberté de parole et que nous, nous sommes pour ça, le principe: La fin ne justifie pas les moyens?

Double illogisme de ceux qui reprochent aux autres de faire ce qu'ils font eux-mêmes, de ceux qui, moralistes, ne savent pas ou ne veulent pas dire que des mêmes faits, immoraux pour des catholiques, peuvent être moraux, vertueux, pour des marxistes.

De deux choses l'une: ceux que j'accuse de double illogisme, dans cet exemple précis que j'ai mentionné, ceux-là, ou bien sont des imbéciles ou bien sont malhonnêtes. "Peut-être aussi sont-ils tout simplement ignorants, me souffle-t-on à l'oreille. Et ignorance n'est pas Bêtise." — Non, pas toujours!

Ce péché dont j'ai parlé, c'est la malhonnêteté intellectuelle.

Jacques Maher

## LES POÈTES SONT-ILS DES INUTILES?

Un homme politique bien connu dans la province avait coutume, dit-on, de qualifier les intellectuels de "poètes", ce qui nous laisse à deviner ce que, s'il l'avait fait, il aurait dit des "poètes". Il ne me serait sans doute pas venu à l'idée pour autant de poser la question plus haut mentionnée si, par mes pérégrinations, je n'en étais venu à la conviction que cette opinion est partagée soit explicitement, soit dans leurs seuls actes, par un nombre de personnes plus important que je ne l'aurais cru. J'ajouterai que le groupe comprend des scientifiques, des hommes d'affaires, des juristes, tous gens qui se flattent de marcher sur la terre ferme.

La médaille a, il va de soi, son envers. Ainsi, André Breton a écrit:

"Nous vivons encore sous le règne de la logique, voilà, bien entendu, à quoi je voulais en venir. Mais les procédés logiques, de nos jours,

ne s'appliquent plus qu'à la résolution de problèmes d'intérêt secondaire." (Manifeste du Surréalisme)

S'il est, sans doute, intéressant d'entendre différents points de vue, il l'est, hélas, beaucoup moins que chacun s'y limite. D'où, le scientifique, le brasseur d'affaires, ignore, méconnaît ou méprise l'artiste, et vice versa. Nous vivons sous le règne de la dichotomie, ... et le plus grand mal est le préjugé.

Ce à quoi deux contemporains, l'un, scientifique, l'autre, écrivain, répliquent:

"La raison n'entraînera jamais les hommes. Il faut lui ajouter le sentiment, l'enthousiasme, l'amour... Il faut un but aux hommes d'aujourd'hui. Ils ne s'enthousiasment plus pour la démocratie... Il faut de nouvelles relations entre les hommes. Peut-être celles de la fraternité."

(Alexis Carrel, Fragments de Journal)

"Respect de l'homme! Respect de l'homme! Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur."

(Antoine de Saint Exupéry, Lettre à un Otagé)

Cette chaleur, cette fraternité, de qui, pensez-vous, nous devons l'attendre? ... De nous tous, bien entendu, ... mais qui sera le chef d'orchestre? ... Les millions d'êtres humains qui, deux fois en un demi-siècle, ont vécu leur "saison en enfer", ceux-là répondent que les poètes ne sont pas des inutiles.

Guy Tourillon

## LA FEMME ET LA POLITIQUE

Il y a quelques années, certaines femmes ont élevé la voix afin d'obtenir le droit de vote. Maintenant, c'est un bien acquis. Mais la femme en général a-t-elle conscience de ce privilège qu'on a arraché au gouvernement pour elle? S'en sert-elle à l'aveuglette, en suivant le parti du père ou du mari? Au fait, s'intéresse-t-elle à la politique tant soit peu? Pourrait-elle y prendre une part active? Quelques-unes vous diront oui, d'autres, non.

On a posé à deux jeunes filles les quelques questions qui suivent:

- 1 - La politique et la femme se repoussent-elles?
- 2 - La politique peut-elle enlever à la femme sa féminité?
- 3 - La sensibilité de la femme peut-elle l'empêcher d'être logique et objective en politique?
- 4 - Pourquoi la femme s'occuperait-elle de politique?
- 5 - Quel intérêt y trouverait-elle?
- 6 - La politique lui est-elle accessible? (l'homme, un obstacle?)
- 7 - Devrait-elle s'intéresser à la politique en général ou dans les limites où il s'agit de la femme?
- 8 - Comment pourrait-elle faire valoir ses opinions?
- 9 - Hésiteriez-vous à vous y engager si vous en aviez l'opportunité?

Voici leurs réponses:

- 1 - Non du tout. La politique est un aspect de la vie. Donc elle a sa place dans la vie de la femme.
- 2 - Non. Par contre si la femme se prononce, elle doit avoir des qualités particulières, soit du cran, de l'audace, et être ce qu'on appelle un "leader".
- 3 - Oui, cela arrive. C'est pourquoi elle doit en être consciente et mettre sa sensibilité de côté. Enfin faire la balance. Un juste milieu.
- 4 - C'est le gouvernement qui mène le pays, fait les lois, détermine tout, s'occupe de le faire progresser. Voilà pourquoi elle doit s'y intéresser.
- 5 - Le développement de sa personnalité, élargissement de ses horizons.
- 6 - Pas autant actuellement, surtout ici dans le Québec; mais cela devient plus accessible de jour en jour. Il ne faut pas oublier que la femme représente une bonne partie des électeurs.

7 - Elle devrait s'intéresser à tous les aspects.

8 - Elle pourrait travailler dans une organisation au sein des partis; ou simplement faire valoir ses idées dans son milieu.

9 - Dans le moment oui, mais plus tard non!

Louise Thibault, Dr. II

1 - La politique active, en tant que membre d'un parti susceptible de diriger un jour, oui! Notons que fonctionnarisme, sciences politiques, diplomatie, droit international demandent une personnalité imposante, virile et une grande opiniâtreté de caractère.

2 - La politique active, telle que conçue dans la province et le pays, oui forcément. D'ailleurs qui ne subit pas l'influence de son milieu?

3 - Absolument pas. La faculté de porter un jugement droit et objectif s'acquiert, se développe. On délimite facilement le domaine de la sensibilité.

4 - Pour combler une lacune? Pour satisfaire une exigence personnelle... je ne le crois pas!

5 - Le prestige de ces messieurs! Un souci du bien commun, le témoignage d'une œuvre humanitaire.

6 - Il n'y a pas d'obstacle à qui veut réussir? ... On trouve facilement des compagnons d'infortune!

7 - Hors que le premier pas est franchi dans un domaine, surtout en politique, il ne s'agit plus que de concilier les goûts et les opportunités.

8 - a) Par différentes voies de communications: publications, campagnes d'idées.  
b) Organiser l'application pratique. Quelle utopie? Quel art!...

9 - ...  
Yolande Archambault, T.M. II

Conclusion de ceci? ... Il est du devoir de la femme de savoir par qui et comment son pays est dirigé, car il y va de son intérêt autant que de celui de l'homme.

Par contre il n'est pas donné à toutes les femmes de devenir un chef politique!

Micheline Lachapelle

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

**l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Aviseur: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Rédacteur en chef: Jacques MAHER

Chef des nouvelles: Yves CARRIERES

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU, Pierre LAMBERT, Andrée DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agémique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Aïdel BERGERON, Jacques MARQUIS, Roch FOREST, Pierre G. BOUCHARD, Michel PELETTIER, Micheline LACHAPELLE, Alice PEETERS, Micheline PRUD'HOMME

Secrétaires: Marguerite RAYMOND, Lise ST-PIERRE, France DEMERS.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Traduction: Gina Francesca MUCCI.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Page des sports: Robert SACCHITELLE.

Pages artistiques: Bernard SICOTTE (responsable); Lucien LACROIX, Rose-Marie ARBOUR, Louis SAINT-PIERRE, André FRAPPIER, Louise D'ARGENCOURT, Michel PATENAUDE.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,

Ministère des Postes, Ottawa.

# LE RAPATRIEMENT DE LA CONSTITUTION

Le discours du Trône annonçait cette année un projet extrêmement important. Il s'agit de secouer les derniers liens constitutionnels qui rattachent notre pays au Parlement britannique. Ce projet sera le couronnement d'une longue série d'efforts. Ces efforts naissent d'une situation paradoxale. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord se définit légalement comme un statut britannique. Par conséquent, toute procédure d'amendement à notre constitution en 1867 impliquait le consentement du Parlement britannique, quoique les provinces pouvaient à leur guise amender leur constitution interne, et par conséquent quelques articles peu importants de notre constitution sans consulter nos voisins d'outre-mer. En 1960 la situation est considérablement modifiée. Le Parlement fédéral détient lui aussi un pouvoir exclusif d'amendement de l'A.A.N.B. Mais ce pouvoir d'amendement comporte des exceptions, dont les articles 91 et 92, sources légales de la distribution des pouvoirs entre le fédéral et les provinces. Or ces articles 91 et 92, occasions d'une multitude d'arrêts au Conseil Privé, sont unanimement reconnus comme les dispositions les plus importantes de notre constitution. Diefenbaker tente de les soustraire à l'approbation du gouvernement britannique.

Cependant plusieurs s'objectent à cette réforme pour diverses raisons. D'abord, comme le remarque M. Olivier, il est inutile de rapatrier notre constitution si on ne fait pas de l'A.A.N.B. une loi canadienne. En effet, le Parlement d'Angleterre n'est pas lié par ses lois et théoriquement il pourrait à chaque instant retirer au Parlement fédéral le pouvoir d'amendement global de la Constitution qu'il lui concéderait. Mais le vrai problème n'est pas là. Si, un jour, la possibilité d'amender "in toto" la constitution échoit au Canada, Ottawa en assumera certainement la responsabilité. Le pouvoir d'initiative d'amen-

dement lui revenant de droit, le fédéral se trouverait par le fait même dans une position privilégiée vis-à-vis des provinces. Théoriquement, il pourrait aller jusqu'à les faire disparaître. C'est pourquoi chacun s'interroge sur une procédure d'amendement susceptible de protéger les droits des provinces.

Avant de procéder à l'examen des solutions envisagées, nous devons nous mettre en garde contre toute attitude négative. Comme le faisait remarquer M. Olivier, il ne s'agit pas tant de protéger les provinces que de sauvegarder les privilèges des minorités, spécialement les Canadiens français. Si le rapatriement de notre Constitution est encore une question d'actualité, c'est que dans le passé les provinces se sont toujours montrées réticentes à se mettre d'accord avec le fédéral sur les modalités d'amendement. En 1935 un comité spécial de la Chambre se réunissait pour étudier le projet. Les experts en Droit constitutionnel, pour la plupart professeurs d'Université, surent envisager une multitude d'hypothèses. Je recueillerai dans cet article celles qui me semblent les plus dignes d'intérêt. Malgré la dissidence théorique du professeur Scott, de l'Université McGill, tous furent d'accord à reconnaître le principe de la consultation des provinces par le fédéral. Mais en quels cas? Une simple majorité suffit-elle? Si oui, peut-elle satisfaire à tous les amendements? Le danger est certain, car si la majorité du pays réclame l'union législative, la province de Québec devrait s'incliner ou sortir de la Confédération, hypothèse cependant fort improbable.

Aussi a-t-on tenté de tenir compte de tous les éléments. Une minorité se contentait de la simple majorité des provinces. Les autres se partageaient. M. Kelton admettait comme une solution équitable la majorité simple lorsque l'amendement ne toucherait pas aux articles nécessaires à la protection des minorités: "Ainsi l'article 93, lequel sauvegarde les droits des minorités en matière scolaire contre toute action provinciale, ou encore l'article 133, concernant l'usage des langues française et anglaise". Cette énumération impliquait par surcroît certains paragraphes de l'article 92, i.e. parag. 12, 13, 14. Le sénateur Onésiphore Turgeon réclamait le consentement unanime des provinces dans tous les cas. M. Olivier n'approuvait pas le referendum, entraînant, à son avis, une procédure trop compliquée. Un des témoins appelés suggérait une majorité des provinces, mais une majorité de choix, c'est-à-dire des provinces englobant les trois-quarts de la population canadienne. Enfin, M. Lapointe insistait sur le consentement des deux-tiers du Parlement fédéral avant que la mesure ne soit sou-

mise à l'approbation des provinces.

Qui a raison? Il me paraît évident que les deux-tiers des membres de la Chambre des Communes devraient voter en faveur de l'amendement pour que celui-ci devienne une loi. En effet un amendement à la Constitution étant une question très grave ne doit pas être soumis aux aléas de la politique. Les députés voteront selon ce qu'ils en pensent et non ce que leur dicte le parti. De plus, en ce qui concerne les amendements du fédéral et même du provincial susceptibles d'affecter les droits essentiels des minorités, le consentement unanime des provinces me paraît être requis. Du coup, les minorités se trouveraient dans une situation beaucoup plus privilégiée qu'elles ne le sont maintenant. Car avant de promulguer une loi sur les écoles françaises du Manitoba, le gouvernement du Manitoba se verrait dans l'obligation de consulter la Législature de notre province, ce qu'il ne fait pas actuellement. De plus, certains articles de l'A.A.N.B. à déterminer exigeraient le consentement unanime des provinces. L'opinion de M. Kelton me paraît assez sage dans le choix de ces articles. Certains pourraient objecter que ce partage serait difficile. Car comment déterminer la réglementation susceptible d'affaiblir définitivement la position des provinces ou d'Ottawa?

Le XXe siècle crée des situations nouvelles qui n'étaient pas prévues par les Pères de la Confédération. Ces changements économiques et sociaux ont reçu et recevront l'attention de nos gouvernements. Si le gouvernement fédéral seul peut régler ces problèmes à une échelle nationale, qu'on lui donne les pouvoirs nécessaires. En autant que les droits fondamentaux des minorités sont protégés, tels que la langue, la religion, nos lois civiles françaises, qu'avons-nous à craindre des Anglais? Le temps des habits rouges est bien passé.

## Conclusion

Il est assuré que le rapatriement de notre Constitution s'impose comme un des gestes définitifs de la souveraineté du Canada. De plus, si notre Constitution renferme des lois désuètes affichant par ailleurs une ignorance excusable des problèmes du XXe siècle, pourquoi ne pas l'amender? D'ailleurs certaines conventions entre les provinces et le fédéral ont déjà entamé ce processus d'amendement. Plutôt que ces compromis empiriques pourquoi ne pas adopter des solutions claires et légales? Le Canadien français ne doit pas boudier cette évolution, car elle pourrait se faire contre lui — comme cela s'est produit trop souvent dans le passé.

Gilles Dansereau

# SUGGESTIONS POUR NOTRE GYMNASE

Verdun, le 6 mars 1960

Le Quartier Latin,  
2222, avenue Maplewood,  
Montréal 26.

Messieurs,

A titre d'abonné du "Quartier Latin", je désire faire publier l'article ci-joint.

Vous pourrez l'insérer dans la colonne "Tribune du lecteur" ou dans la page des sports, selon ce qui vous conviendra.

En vous remerciant, je demeure,

Un abonné sincère,  
Raymond Gagnier,  
295, ave Manning,  
Verdun. P.O. 8-0987.

(Diplômé Ed. Phys. et Rec. 1959.)

Professeur d'Ed. Phys. à la

Commission des Ecoles Catholiques de Verdun

Maintenant que l'on est prêt à construire de nouveaux édifices et surtout que l'on mentionne un gymnase, il serait peut-être bon d'envisager certaines constatations basées sur l'expérience en ce qui a trait à la construction et l'usage du futur gymnase.

D'abord, une chose importe: si l'on se donne la peine de construire un gymnase et sachant qu'une fois construit il sera difficile d'en faire construire d'autres (contrairement à certaines universités aux Etats-Unis qui en possèdent deux ou trois), il serait important de construire ledit gymnase assez grand non seulement pour les besoins actuels mais aussi pour les besoins futurs, c'est-à-dire pour au moins les vingt prochaines années! Donc, tenir compte de la population étudiante qui croît d'année en année et prévoir un gymnase assez grand pour convenir aux besoins de LA MAJORITE.

Il faut donc une grande surface de plancher en bois franc pour sports réclamant beaucoup d'espace, ex: Ballon-panier, autant pour les joutes inter-facultés (3 ou 4 joutes à la fois), que les joutes inter-universitaires auxquelles assisteront des spectateurs. Ce plancher pourrait être divisé en deux ou trois sections par une cloison coulissante, comme à McGill. Le grand avantage de ceci, c'est qu'avec cette division artificielle, on obtient non plus un mais deux gymnases. Un cours peut donc se donner d'un côté pendant que de l'autre côté une joute inter-facultés ou une pratique du club inter-universitaire peut avoir lieu. Il ne faut pas oublier les poutchinettes non plus qui y auront droit autant que les garçons.

De plus un endroit spécifique pour cours d'éducation physique muni de tous les appareils de gymnastique (mesurations olympiques) qui pourrait être séparé du grand gymnase, comme à l'Université de Michigan ou même au Collège St-Laurent. Ne pas oublier surtout un local assez vaste pour remiser tous les appareils: barres parallèles, trampolines, matelas, etc.

Sans compter des locaux attenants pour sports individuels: judo, escrime, boxe, lutte, poids et haltères, ainsi que des chambres autonomes pour clubs visiteurs, munies de douches, cases, table de massage, etc. Il ne faudrait pas non plus oublier de réserver un endroit au gymnase pour l'Ecole d'Education physique qui présentement doit parcourir la ville en tous sens pour se trouver un gymnase.

Ceci dit pour le gymnase, (car il reste un lot de choses: ex: sièges pour spectateurs, système de climatisation, etc.), lequel comblera un besoin urgent pour un grand nombre d'étudiants, je me demande si on a pensé à la construction d'un champ intérieur (Field House) comme il en existe dans les universités nord-américaines et comme on se propose d'en construire un à l'Université Laval.

Ce champ intérieur est un bâtiment recouvrant un sol en terre battue propre à pratiquer l'athlétisme qui, comme on le sait, comprend les différentes sortes de courses; les sauts: longueur, hauteur, perche et triple saut; les lancers: poids, disque et javelot. On pourrait y pratiquer la balle-molle ou même le golf. A mon avis, ceci est indispensable au Canada où à cause des rigueurs de l'hiver, les étudiants de l'Université ne peuvent pas ou presque pas pratiquer les sports extérieurs (d'été).

## COURS D'EDUCATION PHYSIQUE

Or tout cela est bien beau, mais une fois que tout cela sera construit, il

faudra que ce soit le plus grand nombre d'étudiants qui se servent des installations et non pas seulement les équipes inter-universitaires. D'où la suggestion suivante: Pourquoi n'y aurait-il pas des cours d'Education physique pour tous? Ces cours comprendraient des mouvements de gymnastique proprement dits, plus une initiation aux sports. Ces cours qui réuniraient nos étudiants une ou deux fois par semaine auraient un double effet: 1e Revigorer et délasser nos étudiants qui sont renfermés 8 ou 9 mois par année; 2e par l'habitude qu'ils auraient de travailler et de pratiquer ensemble, ils finiraient par développer ce qui manque beaucoup à nos étudiants, c'est-à-dire un véritable esprit de corps. De tels cours existaient à Polytechnique il y a environ huit ans et ont dû cesser lorsque le gymnase (rue St-Denis) fut converti en classes, faute d'espace!

Pour ce qui est du stade, il faut prévoir un terrain assez grand pour le football et le soccer ainsi qu'une piste d'un quart de mille sans oublier un grand parc de stationnement.

Même si dans les plans dévolés par Mgr le Recteur il n'a pas été question de piscine, il est à prévoir tout de même qu'on en construira une pouvant accommoder nageurs et plongeurs.

Espérons maintenant que les constructions ne tarderont pas et qu'elles seront prêtes à servir le plus tôt possible pour le plus grand bien de tous nos étudiants. Evitons cependant de construire à la hâte afin d'éviter des erreurs qui devront être endurées pendant un demi-siècle.

Raymond Gagnier

«LE QUARTIER LATIN»

EN

# 1943

était dirigé par GASTON POULIOT et CHARLES-A. LUSSIER qui se fit remplacer, en février 1944, par ROGER ROLLAND. Au hasard des sommaires: JEAN-LOUIS ROUX, LOUIS-PHILIPPE DUPUY, GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, FERNAND SEGUIN, ELOI DE GRANDMONT, GUY VIAU, SARTO OUELLET, RAYMOND-G. DÉCARIE, PAUL LEGENDRE, PIERRE LAPORTE, PAUL VAILLANCOURT, MARCEL THÉORET, GUY FRÉGAULT, PIERRE BAILLARGEON, MAURICE RIEL, JACQUES DUBUC, PIERRE TROTTIER, JACQUES NOISEUX, PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU, PAUL ARNOLDI, JEAN-PAUL GEOFFROY, PIERRE-CARL DUBUC.

En 1960, comme en 1943  
"Le Quartier Latin" est imprimé par

# LA PATRIE

## BUREAU À LOUER

1569 Canardière, dans le centre commercial St-Pascal de Maiseret — Québec (près de l'Hôpital de l'Enfant Jésus) s'adresser à M. Clovis Hébert, 1577 Canardière — LA. 5-8153.

## BUREAUX À LOUER

Pour professionnels  
Coin Fleury et Hamel  
CR. 9-8049

## ÉTUDIANTS

DEMANDÉS  
Temps plein ou partiel  
Revenu:  
\$75 et plus par semaine  
Se présenter à  
6339 St-Hubert — Suite 211  
Ouvert de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

## AU FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

## «BALLAD ON AN OVERSEAS THEME»

Nous étions deux pour aller voir "Ballad on an Overseas Theme". Et nos opinions diffèrent. Il était une salle dans laquelle les opinions différaient beaucoup. J'ai remarqué surtout une réserve qui m'a semblée plus la crainte de s'engager qu'une incompréhension.

Ma connaissance de l'anglais, étant loin d'être parfaite, me fournit peut-être prétexte à devancer les idées de l'auteur. J'accepte ce prétexte d'analyse... je considère Spoerly comme un grand auteur dramatique.

Après la représentation, Jean Bernard nous a exposé ses idées. Il nous a parlé d'un théâtre où le spectateur doit demeurer froid, neutre. Un spectateur abandonnant toute sensibilité pour devenir un critique. Pas de communication possible de la part du public. Le public, c'est "l'étranger" de Camus. Il ajoute: "Je ne suis pas pour ce théâtre". Enfin ce genre n'existe pas. Il peut exister, parce que quelqu'un veut bien se barricader un temps. Il peut exister pour Claudel et pour Racine. Il existe dans une personne, pas dans le public.

On peut se réfugier dans la neutralité pour ne pas goûter la poésie qui se dégage du troisième acte. La pensée est soulevée, dépassée par la langue. Et il n'est pas nécessaire de bien connaître l'anglais.

Je me plais à imaginer un spectateur ne connaissant rien à l'anglais qui aurait entendu les dialogues de la fin. Pour lui, ç'aurait été une musique. Et je crois qu'il aurait pu suivre le drame d'un bout à l'autre, par la seule parole.

La neutralité n'est trop souvent que la peur d'affronter les idées qu'on nous expose. Car la pensée elle-même déclenche une réaction: il faut se prononcer, si on veut profiter jusqu'au bout de ce que les idées veulent bien nous révéler.

Pourquoi perdre sa jeunesse, et ne plus s'enthousiasmer et se décourager? Pourquoi rester au centre? Pourquoi être tiède? Bien sûr il faut, un moment, s'arrêter pour réfléchir, mais lorsqu'on a compris. Pourquoi ne pas "s'engager"? Pourquoi avoir peur, dès lors, de suivre sa pensée? La pensée nous rend sensible. Il existe une communication d'autant plus forte, qu'on réfléchit davantage.

La pièce relate l'histoire d'immigrés. Des néo-citoyens de quelques pays. Des étrangers dans un pays étranger.

Eric, un gigolo philosophe: un gigolo non seulement quant à l'amour, mais quant à l'amitié. Et dans ce dilemme qui lui est présenté: choisir entre l'amour d'une femme qui paie pour aimer, et l'amitié d'un ami à l'article de la mort qui paie pour l'amitié. Il choisit l'ami (Joe) car il paie mieux.

Toutes ses forces sont canalisées dans un seul but: survivre. Survivre.

C'est un dur masque sous la désinvolture. Il cache un passionné sous ce masque. Pour lui, la mort est "le sort". Il s'est fabriqué une philosophie déterministe dont on sent les faiblesses. Et on attend le "climax". On attend la rupture, la défaite qui vient le jour où sa maîtresse, devenue folle lorsqu'il rompt avec elle, se pend.

Pour Eric, la mort d'un homme, fut-il un ami, c'est la mort de quelqu'un qu'il ne connaît pas. C'est un cas. Une personne morte dans le désastre d'Agadir. Et sa mort ne changera rien, à moins qu'il le tue, à moins qu'il ne profite de sa mort.

Qu'il le vole. Les autres sont là pour nous aider à survivre.

Jean Doyon joue le rôle d'Eric. Un peu faible au début, alors que le masque d'un dur désinvolté qu'il doit porter, se révèle trop vite.

L'auteur voulait un masque, mais un masque qui cède à la première scène ne vaut pas qu'on en parle. Par contre Jean Doyon fut souvent superbe: aux moments de rébellion passionnée, en particulier. Et dans la scène finale.

Joe, au contraire, prend la mort pour un acte qui lui appartient en propre.

C'est lui qui va mourir. Et ça change tout. Car il n'existera plus rien du monde devant lui. Il est croyant... qu'importe c'est lui qui sera mort. Ce rôle est tenu par Lian Sweeney. Je n'ose essayer de critiquer un britannique, car c'en est un vrai, et je suis peu familiarisé avec leur style. A remarquer peut-être une certaine gaucherie dans certains gestes, mais on lui donne le bénéfice du doute, vu qu'il joue le rôle d'un malade.

Christina (Charlotte Fielden), représente le conventionnel amour... Mais un grand amour, qui dépassera les cadres restreints de ceux qui

n'ont pas d'histoire, lorsqu'elle le verra anéanti soudain: folie et suicide. Charlotte Fielden est l'interprète qui m'a le moins impressionné. Peut-être l'éclairage cru de sa chambre nuisait-il aux expressions de son visage. Elle tenait certes le rôle le plus ingrat.

Je n'aime guère critiquer les acteurs surtout lorsqu'ils m'ont fait passer de bons moments. On pardonne beaucoup.

Quant à Peggy, elle est peut-être le personnage le plus symbolique de tous. Du moins celui qu'on saisisse le plus facilement. (C'est une fille.) Elle représente le nombre. Non pas la multitude, mais la foule. Peggy est celle qui ne comprend rien aux drames intérieurs, qu'on paie pour qu'elle vous écoute. Mais lorsqu'on veut parler on ne peut plus rien dire. On perd la voix: on devient muet: c'est un accident; alors elle s'intéresse à vous, comme ces attroupements sur la scène d'un accident. Tous ces gens qui s'expliquent l'accident: des faits extérieurs.

Le personnage de Peggy est tenu par Johanne Engelmeyer, une néo-canadienne d'origine antillaise à ce que j'ai entendu dire. Disons qu'elle joue bien.

Le policier figure les lois du nouveau pays. Il peut soudainement avoir pitié, nous accueillir les bras ouverts, vous pardonner une bévue. Mais essayez de vous confesser à lui, essayez de parler d'homme à homme, il ne comprend plus rien et n'essaie pas de vous comprendre. Débrouillez-vous seul dans un pays libre. Rôle secondaire de grande portée, bien tenu.

La mise en scène pêche par le "trop" et le "pas assez". Une pièce comme "Ballad on An Overseas Theme" vaut qu'on la monte avec plus d'attention. Je crois qu'on a fait vite, trop vite. On a stylisé certaines scènes, alors que d'autres suivant immédiatement étaient trop exubérantes. Par exemple les passages du bar à la chambre de Joe. Il est possible de mieux coordonner l'action, quoi qu'elle soit brutale. Aucune transition. Les acteurs possédant déjà un rôle difficile devaient faire des prodiges d'adaptation.

Ce fouillis de lieux pourraient devenir une force.

Une plainte des hommes sans patrie. La ballade des gens qui cherchent le bonheur ailleurs. Ira-t-on jusqu'à dire qu'on décèle une certaine rancœur envers l'accueil fait aux immigrants? Par le Canada en particulier? Certes cette idée apparaît. Mais le drame transcende cet aspect. Elle l'élève au niveau de tous les pays, de l'humain.

Frédéric Spoerly est peut-être néo-canadien, mais nous le sommes tous un peu... encore, semble-t-il. Et je le considère canadien.

Je souhaite à "Ballad on an Overseas Theme" tout le succès mérité.

Lucien Lacroix

André Tremblay

## Du véritable théâtre ou un scénario de cinéma?

Pièce en trois actes de Frédéric Spoerly, présentée au Festival d'art dramatique, section ouest du Québec. Ce Festival a lieu à la Comédie Canadienne.

Frédéric Spoerly est disciple de Bertold Brecht. En considérant l'esthétique de Brecht, on parle d'objectivisme, d'analytisme... et plusieurs autres mots en...isme. Frédéric Spoerly s'en ressent un peu.

La pièce est simple et assez conventionnelle. Cinq des six personnages sont des immigrants qui ont de la difficulté à s'adapter dans la ville où ils ont abouti. Comme le dit si bien le programme, "quel est le pays qu'ils ont quitté et quel est ce pays où ils vivent? là n'est pas la question".

Le tout commence sur un monologue d'Eric. Il explique aux spectateurs les lieux contenus sur la scène. D'abord en face, sur le bord de la scène, une rue. A droite, le poste de police (un bureau), puis l'appartement de Joe. Au fond, une boîte de nuit. La chambre de Christina est à droite, puis le parc. Le centre de la scène sert à différents espaces: selon le déroulement de l'action, il devient un agrandissement de l'appartement de Joe ou de la chambre de Christina; parfois, c'est le club de nuit ou une rue.

Eric, n'ayant pas d'allumettes, rencontre Joe dans le parc. Ils s'allument une cigarette et parlent de banalités conventionnelles: chaleur, supériorité des cigarettes à bout-filtre... Ils décident d'aller prendre un verre ensemble.

Au club, Joe rencontre une danseuse (Peggy) et disparaît avec elle. Pendant ce temps, Eric se saoule, passe une partie de la nuit sur la rue, puis décide d'aller la finir chez

une amie (Christina). La première journée est passée.

Après quelques semaines, Joe et Eric se rencontrent. Joe invite son ami à partager son appartement: il le couche, le nourrit et lui donne une petite subvention à condition que celui-ci lui serve d'aide. Il faut dire que Joe est malade: il doit mourir dans trois mois.

Ici (surtout ici) commencent les grandes discussions sur le sens de la vie. Eric est le révolté que l'on rencontre très souvent: il ne croit ni à l'amour, ni au plaisir, ni en Dieu, ni... ni... La vie est une question de survivance. Tout le reste est rêverie, faux idéalisme de collégien.

Christina le fait mander; autre discussion: s'il a accepté de coucher avec elle et de lui dire qu'il l'aimait, c'est qu'elle le faisait vivre. Maintenant que Joe lui offre plus, tout tombe entre elle et lui.

Après de nombreuses autres élucubrations intellectuelles, Eric égorge Joe qui veut donner son argent à un curé. Il vole l'argent et se sauve dans la rue. Christina se pend; tout semble vouloir changer dans la vie de ce révolté. Il devient obsédé par son double crime: il entend des voix, il revoit sa mère qui n'est pas au pays; les fantômes de Joe et de Christina le visitent pour discuter et lui dire qu'il est trop tard. Eric, au désespoir, part avec le linge rouge qui lui a servi à égorgé son ami et le voile avec lequel Christina s'est pendue.

Ce n'est pas une pièce vraiment déplaisante à voir, mais on parle trop. Aussi, ce manuscrit aurait été plus adapté pour un scénario de film que comme pièce de théâtre: avec des gros plans et différentes caméras, il aurait été facile de briser la monotonie des longs échanges d'idées pendant lesquels les personnages ne bougent presque pas.

L'interprétation de Jean Doyon (Eric) était celle d'un artiste expérimenté. Par son jeu très intérieur, il a su nous donner un Eric sublime, malgré le verbiage. Toujours concentré dans son anti-conformisme conformiste (celui du personnage), il était à l'aise sur la scène, se déplaçait aisément. Sa voix riche, ses gestes aisés, son maintien "existo" (ce que voulait le rôle) confirme une autre fois le talent de cet artiste: un talent en acte.

Lian Sweeney (Joe)... Le personnage tel que conçu par l'auteur est assez déplaisant: dès qu'il se sent malade, Joe se met à prier et à moraliser. Sweeney avec sa voix étouffée et traînante, ses gestes dramatiques, son corps mou, devient un bon diable comme le personnage.

Charlotte Fielden (Christina), Johanne Engelmeyer (Peggy), Adolph Mueller (policier) et Ruth Tavrodes (propriétaire) ont bien rendu des personnages conventionnellement pensés, imaginés et tracés.

Le rôle de Peggy était un peu "plaqué". Pour dire que Joe et Eric allaient prendre un coup et tapoter



LA *Matinée*  
A TOUT POUR PLAIRE:  
bon goût...  
douceur parfaite  
et le meilleur filtre...  
à tous points de vue!

LA PLUS RENOMMÉE DES  
CIGARETTES À BOUT FILTRE

MM. les Étudiants  
reçoivent toujours  
le meilleur accueil  
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

595 bureaux au Canada

CHRONIQUE D'ART

## 'Y PARAÎT QUE...

Le mouvement actuel des jeunes peintres est le non-figuratif. Vous vous en doutez... Pourquoi? Cela répond à un besoin de l'univers entier et non d'un groupe particulier d'individus. Le monde a maintenant ses problèmes dans le même sac: les Orientaux comme les Occidentaux mangent leur riz ou leur bifsteak à la même sauce. Le monde déborde de ses cadres. La terre craque. Les hommes se cherchent une autre planète. Va-t-on rester dans la peinture intimiste de cheval? Va-t-on rester aux pelures d'oranges, aux queues d'oignon ou au pot de bière que des maîtres ont préservés de la corruption alimentaire pour des siècles et des siècles, avec un art admirable et unique!

L'âme actuelle de la peinture a fait exploser les cadres antérieurs. Plus de sujet ou plus exactement plus d'objet; plus de contour imposé par les formes connues de nos yeux. Une sortie foudroyante dans le domaine de l'âme s'est faite. L'âme n'est pas constituée de concepts intelligibles, mais elle sent, elle aspire, elle désire, elle assimile, elle pénètre, elle crée. Et ce sont tous ces élans qui éclaboussent les toiles des peintres d'aujourd'hui; et les murs à fresque, les mêmes que ceux des primitifs de Lascaux, deviennent surfaces à remplir, à faire vivre. S'exprimer directement, largement, faire d'une toile, d'un mur nu l'empreinte de son âme même.

Plus de pomme à peindre, donc plus d'école, plus de type défini de technique, de dessin. Plus de peinture ou de sculpture canadienne, américaine, slave, indienne ou autre. Chaque peinture est un monde sortant directement d'une âme individuelle, unique. Chose apparemment paradoxale, la peinture, comme la sculpture, est devenue susceptible d'entendement universel, international. Mais par contre, seuls les initiés semblent y comprendre quelque chose... La cause? Horrible. Les gens ne se sont jamais regardés l'âme, ne se connaissent pas eux-mêmes; leurs véritables sentiments et le reste, cela ne les a que rarement intéressés. Il leur faut quelque chose de pratique, de facile, où il n'y a pas trop d'effort à faire. Ils ont peur d'engager dans une peinture leur propre "moi" intérieur, leur âme; c'est gênant, car on n'a pas l'habitude. C'est compréhensible. Car pour communiquer avec une peinture dite abstraite, où tout un être s'est imprimé, il faut d'abord connaître soi-même ce qu'on est. Là est tout l'humain.

Jeu de mots  
immoral

Un rêve dans la tête  
Un rêve cochon  
Cochon dans un bordel  
bordel de vie  
bordel de métier  
métier à tisser  
tisser une toile  
et tisser comme une araignée  
araignée du collègue  
collègue des cardinaux  
cardinaux rouges  
le rouge incestueux  
le rouge-gorge  
gorge de femme  
femelle d'oiseau  
cervelle de serin  
serin en cage  
et train en gare  
gare au chien  
chien de fusil  
fusil à peindre  
peindre un rêve  
un rêve dans la tête...

Julien

Si certains peintres de ce genre semblent d'une école particulière, comme ceux de l'Est du Canada qui sont plus "européens" que ceux à tendance "américaine" de l'Ouest, c'est que ces individus se sont rencontrés non au centre d'une idéologie, mais au centre d'un même état affectif, intuitif.

Autre problème: actuellement, un très grand nombre de jeunes artistes peintres et sculpteurs, ornent les halls d'immeubles. Est-ce par nécessité monétaire? Non. Absolument non, dit Madame Delrue. On ne vend pas son âme ainsi. Ces peintres répondent à une aspiration très forte en eux, qui est justement d'œuvrer "grand". Les fresques décoratives sont un moyen pour eux de répondre à ce besoin. Dans la fresque murale, le peintre actuel se sent à l'aise. Où il tourne les yeux, son oeuvre s'y trouve.

D'après Madame Delrue, la survivance matérielle des peintres n'est presque plus un problème. Le public répond... Oui, c'est bien ça: il répond! Il le faut bien; car autrement, comment une galerie comme la sienne aurait-elle pu tenir le coup, galerie qui est le rendez-vous de la peinture canadienne actuelle? Il y a même de jeunes amateurs qui font des sacrifices héroïques pour se procurer (par chèques mensuels...) une oeuvre qu'ils aiment! "Sacrifices héroïques du public en faveur des artistes"... c'est quelque chose à retenir...

De même, le salon des "Moins de Trente ans", tenu à l'île Ste-Hélène, a été un témoignage, entre les autres, du mouvement dynamique qui soulève notre jeune peinture. Et c'était partout de l'abstrait. Quelques chromos refusés, étaient, soit dit en passant, des "figuratifs"...

Pour revenir à la question des décorations d'édifices, elle est incomprise par les architectes qui les commandent. C'est une pitié: ils s'attendent ordinairement à du "bon remplissage" et non à un complément essentiel de l'édifice érigé. Ce qui manque, pour rendre aux peintres de fresques leur véritable sens, ce sont les architectes-artistes, qui ont le sens de la fresque autant que celui du béton... et qui offrent aux peintres des surfaces à remplir qui cadrent réellement avec l'âme de la chose construite.

Fermeture. A une autre fois peut-être.

Rose Marie Arbour

## JEAN DE BEER

L'écrivain et dramaturge français, Jean de Beer, sera le prochain conférencier du Cercle Juif de Langue Française.

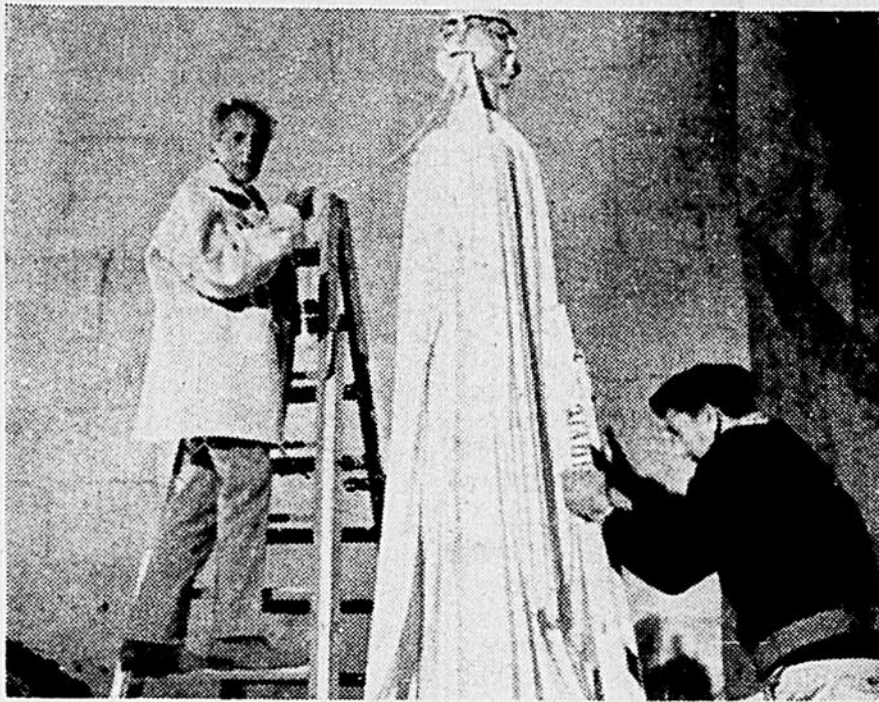
Il a choisi comme titre à sa conférence: "Le sens de la terre et l'oeuvre de Teilhard de Chardin."

Monsieur de Beer est l'auteur de plusieurs ouvrages dont: Le Tombeau de Jean Gireaudoux, la Chair n'est pas triste, etc.

Dramaturge, il a écrit une douzaine de pièces qui furent jouées sur différentes scènes parisiennes, ainsi qu'à la radio et à la télévision françaises. Ancien secrétaire du syndicat des auteurs et compositeurs, il est actuellement l'administrateur-adjoint de la Comédie Française et secrétaire général du P.E.N. club français. Il est venu à Montréal à l'occasion de la création de sa pièce Tristan et Yseult au Festival National d'Art Dramatique, par la compagnie Le Proscénium.

Cette réunion aura lieu mardi le 15 mars à 8 h. 30 p.m. à l'Auditorium du Congrès canadien juif, 493 ouest, rue Sherbrooke. Le public est cordialement invité.

## « ORPHÉE »



Film de Jean Cocteau, paru en 1950.

Scén., adapt., dial. de Jean Cocteau. Image: N. Hayer. Découp.: J. d'Eaubonne. Mus.: Georges Auric.

Interprètes: Jean Marais, Maria Casares, Marie Déa, François Périer, Ed. Dermite, J. Varenne, A. Carnège, Juliette Gréco, Renée Cosima, R. Blin, H. Crémieux.

Je n'ai pu croire à cette légende; je n'y ai vu qu'une technique trop présente qui essayait de nous arracher au réel. Je n'ai vu que le réel déformé — de la légende plaquée sur les décors d'après-guerre.

Il y a neuf ans, je l'ai vu et j'y ai cru. Je considérais "Orphée" comme un des grands films. Cette fois-ci... non! C'est pourquoi je laisse à d'autres (qui ont su y croire) le soin de l'analyser et de donner leurs impressions.

Il y a cependant deux parties que j'ai trouvées admirables: la présentation du générique — à cause

de son originalité — et la fin — lorsque la mort (Maria Casarès) échappe à son monde froid des infinis pour entrer "dans l'eau sale des hommes". Cocteau lui-même au moment du tournage fut tout surpris: "Quelle artiste!"

Jean Cocteau...! génie universel? Certes pas, mais cet homme a touché à presque tous les arts: poète, romancier, dramaturge, il dessine les types de son oeuvre, coupe des costumes, brosse des décors, danse des ballets et se mêle même de cinéma. Partout sa main a laissé sa marque. Jetons un coup d'oeil sur son oeuvre:

Poésie: 11 recueils.

Poésie roman: 5 recueils.

Poésie critique: 11 recueils.

Poésie de théâtre: 9 recueils.

Poésie sur disque: 4 recueils.

Poésie cinématographique: 7 films qu'il dirige  
8 films auxquels il collabore.

Livres qu'il a illustrés: 4 de ses oeuvres.

Oeuvres en collaboration avec des musiciens: 8 pièces.

... et combien d'autres oeuvres qui ne nous sont pas connues.

Voilà sa filmographie:

"Le Sang d'un Poète" — 1932 — scén., dial., réalisation.

"La Belle et la Bête" — 1946 — scén., dial., réalisation.

"L'Aigle à deux Têtes" — 1947 — scén., dial., réalisation.

"Les Parents Terribles" — 1949 — scén., dial., réalisation.

"Orphée" — 1950 — scén., dial., réalisation.

"Le Testament d'Orphée" — 1960 — scén., dial., réalisation et interprète.

Films auxquels il a collaboré:

"La Comédie du Bonheur" de M. L'Herbier. — 1939 — dialogue.

"Le Barron fantôme" de S. de Poligny. — 1943 — adaptation et dialogue.

"L'Éternel Retour" de J. Delanoy. — 1943 — scén. et dial.

"Les Dames du Bois de Boulogne" de Bresson. — 1944 — dial.

"La Voix humaine" de Rossellini. — ? —

"Ruy Blas" de P. Billon. — 1947 — adapt. et dial.

"Les Noces de Sable" de A. Zwobada. — 1949 — commentaires.

"Les Enfants Terribles" de J. P. Melville. — 1950 — scén., adapt., dial.

Pourquoi retient-on son nom? A cause de la nouveauté? de l'originalité? Je ne le sais pas. Personnellement, je conçois son oeuvre, autant dans la littérature, le théâtre qu'au cinéma, comme superficielle. Nous pouvons le louer d'avoir beaucoup essayé, cependant il n'a rien approfondi. Peut-être serait-il vraiment l'enfant terrible de notre art?

Il a certaines manies qui le caractérisent au cinéma; chaque objet est très bien choisi, mis bien à sa place. Les costumes sont exactement dessinés, coupés

et portés. L'exemple le plus frappant est encore celui de Maria Casarès (la Mort) dont le costume en fait une fatalité sur-réelle.

Et le dialogue... ah! là il faut faire attention car un miroir a une face qui réfléchit et une autre bêtement peinte. Peut-être trop présent à son expérience théâtrale, le dialogue est bien fait, calculé, à effets... mais les personnages disent une foule de choses que l'image n'a plus besoin d'exprimer. Je considère cela comme une faiblesse car au cinéma la

parole (comme tout bruit) n'est là que pour soutenir l'image.

## L'univers de Cocteau

Cocteau veut nous faire sortir du temps. L'homme tente de vivre dans l'éternel... mais un éternel qu'il veut posséder ici-bas. Sur ce thème pensent plusieurs artistes: Sjoeborg (Le Chemin du Ciel) où l'Éternel est directement incarné dans le petit quotidien, Malraux (Les Voix de Silence, Le Musée Imaginaire de la Sculpture Mondiale, La Métamorphose des Dieux) qui veut forcer l'Éternel à descendre et à se rendre accessible, Joyce (Ulysses) et Strindberg (Mille Julie) qui dans un langage d'Apocalypse élèvent le quotidien à la densité de l'éternel.

Chez Cocteau, la même tentative est faite: Orphée a à choisir entre la vie et la mort; il peut revenir sur sa décision: de la vie à la mort, puis de la mort à la vie. Simple marche arrière et le tour est joué. Visualisation d'un rêve métaphysique à travers le physique.

Avant de terminer, parlons du "Testament d'Orphée" que Cocteau est en train de tourner: son dernier film, son testament.

"De même que "Le Sang d'un Poète" est mon premier film, "Le Testament d'Orphée" (qui lui ressemble par la liberté de son style) sera mon adieu au cinématographe. "Orphée" a été ma somme."

"Le Testament d'Orphée" sera pareil à un mouchoir qu'on agite avant que le navire disparaisse...

"Le Testament d'Orphée" est un film qui n'aura ni queue ni tête, mais une âme... expression d'une force qui nous habite à notre insu et qui est le meilleur de nous-mêmes. Cette force mystérieuse est sans cesse contredite par le contrôle de notre intelligence, contrôle déplorable et significatif chez un peuple cartésien qui veut toujours poser des questions et comprendre."

Et dans le no 100 de CAHIERS DU CINÉMA il ajoute: "Ce n'est autre qu'une machine à fabriquer des significations. Le film propose au spectateur des hiéroglyphes qu'il peut interpréter à sa guise et de la sorte, étonner sa curieuse soif de cartésianisme. Il est une désobéissance aux règles mortes, un hommage à tous ceux qui veulent demeurer libres. Bref, il met à l'oeuvre une logique étrangère à la raison."

Le dialogue de ce film est dans la même ligne: "Professeur, vous êtes sans doute la seule personne au monde capable de ne pas chercher à comprendre et capable aussi de comprendre l'incompréhensible. J'ai voulu en savoir trop long. J'ai commis une grave imprudence. Je la paye. Je me suis égaré dans l'espace temps..."

Minerve, déesse de la raison, sous un costume d'homme-grenouille est gardée par des hommes-chevaux... Tirésias, la statue qui rend célèbre, (triple profil) enfourne du papier dans sa bouche et il en sort des romans, des discours, des mots, des poèmes... le Poète meurt, foudroyé par la raison; mais ce n'était qu'une de ses morts. Et c'est la résurrection...

Que sera ce film? Ce sera du Cocteau... mais à quel degré? Lucien Lacroix

# LES INCONNUS

Non, il n'existe pas de contact entre l'Université McGill et la nôtre! Nous voulons garder nos associations pour nous. Nous ne tenons pas à côtoyer l'"Anglais". Est-ce par crainte de perdre notre culture, notre langue? ou notre foi peut-être? Les seuls "points communs" existant qui présentent quelque intérêt sont ceux des Carabins et des Redmen au hockey et le bal Thémis; et là encore, il faut y voir la rivalité et l'esprit d'indépendance qui régnent au lieu de cet esprit étudiant de collaboration et d'amitié.

Quand l'Université McGill a fait son carnaval d'hiver, a-t-on été invité officiellement? Le "Quartier Latin" aurait pu recevoir un ou deux billets, et ceci aurait été l'occasion toute choisie pour faire un reportage et encourager leurs initiatives. Heureusement pour nous, quelqu'un a pensé à envoyer des billets à McGill pour la Revue Bleu et Or. Cette initiative leur permettra peut-être de faire un reportage sur l'une de nos plus belles réussites annuelles. Cependant, hormis cette invitation, il n'y a à peu près rien qui se fasse.

Et alors, nous nous posons la question: Ne devrions-nous pas favoriser les rencontres McGill-Montréal, voire même en créer? Des danses conjointes sur le plan des facultés serait l'occasion

## Jeûne pour la fraternité humaine

L'Organisation Avance pour les Nations Unies a annoncé qu'elle entreprendra un jeûne pour la Fraternité humaine le 24 octobre, jour des Nations Unies. Le but: Favoriser l'unité et les entreprises humanitaires unies!

1. Fera APPEL pour l'établissement des Commissions préparatoires dans toutes les communautés... représentatives de tous les segments. La création d'une FÉDÉRATION sur le niveau non-gouvernemental analogue à l'ONU, mais dont les participants actifs seraient tous les peuples du monde. Une Fédération formée de représentants de diverses communautés entreprendra un échange universel d'idées par la publication d'une revue trimestrielle contenant des articles sur les problèmes internationaux, les arts, la philosophie, et les sciences, publié dans presque toutes les langues majeures.

2. L'examen et le développement des buts, des échelles de valeurs et des voies de l'homme, par un Conseil de savants et d'hommes de lettres.

3. Une aide économique intensifiée aux régions sous-développées.

Tous les professeurs et étudiants intéressés sont invités à une réunion, mardi le 15 mars à la salle 607 du Centre à 7h.30 p.m. Une proposition de Gilles Blais, président à l'Université Laval, sera discutée: prendre contact avec d'autres universités afin d'organiser le Jeûne pour la Fraternité humaine avec une solidarité étudiante.

Les personnes qui ont des contacts avec d'autres universités et celles désireuses de correspondre avec les divers pays du monde sont invitées à assister à la réunion ou d'y faire parvenir leur nom et numéro de téléphone.

idéale de promouvoir cet esprit d'amitié et de collaboration autant pour les organisateurs que pour ceux qui les encourageraient par leur présence. Dans un autre domaine, des débats et des échanges d'opinions constitueraient une autre belle occasion de se rencontrer. Les débats pourraient prendre naissance au sein des facultés et se développer ensuite entre les deux groupes universitaires. Des sujets les plus divers feraient l'objet de beaucoup d'intérêt et donneraient la chance à un plus grand nombre de s'exprimer et de réaliser quelque chose au lieu de rester atrophes à ruminer leurs petites idées.

On dit de l'Anglais qu'il est froid. Mais essayons-nous de pénétrer sous cette froideur? Nous serions agréablement surpris d'y voir un esprit calme et réfléchi, une délicatesse et une courtoisie sans égales et une générosité qui nous déconcerterait. L'Anglais n'est pas ce genre de type qui va chercher à se mettre en évidence et à attirer l'attention; c'est peut-être là une des raisons de sa froideur apparente.

Et puis après, nous ne serons pas à l'Université tout notre vie. Nous aurons à côtoyer inévitablement des Canadiens-Anglais, à rencontrer des gens d'autres milieux, et ce surtout dans une province comme la nôtre, où le bilinguisme est chose nécessaire. Alors que ferons-nous? C'est donc dès maintenant qu'il nous faut apprendre à connaître ce peuple avec lequel nous sommes appelés à vivre dans un avenir très rapproché. Ce que nous pourrions dans nos rencontres avec eux s'avérer très précieux par la suite. Enfin, je suis sûr que nous serons bien reçus au Newman Club et que les gens de McGill seront enchantés de venir au Centre Social.

Pierre G. Bouchard

# GESTE MÉMORABLE

APRÈS LA DERNIÈRE JOUTE DES CARABINS

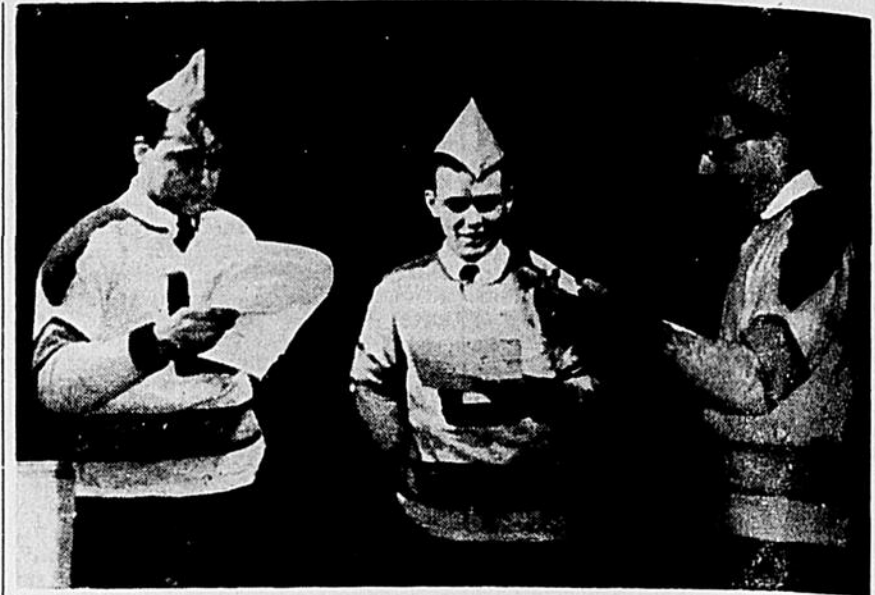
Chaque année, après la dernière joute des Carabins, se tient une réunion intime des membres de l'équipe avec quelques-uns des spectateurs les plus assidus, et alors, dans une ambiance d'amitié et de plaisir, on voit évoluer sur la scène quelques-uns des nôtres qui se sont donné comme nom: "Le Club des Ecœurants".

Le but est alors de ridiculiser, tout en restant dans les cadres d'une franche camaraderie, les faits et gestes accomplis au cours de la saison par les joueurs ou par le gérant et l'instructeur, et à l'occasion, par les arbitres.

Cette année, comme par les années passées, ce spectacle se déroula et il en fut d'autant plus drôle que les Carabins n'avaient connu que des succès. Le président de ce club est M. André Trudelle, chroniqueur sportif au journal "La Presse". Il était assisté dans ses fonctions par Jacques St-Jean, ancienne étoile des "Carabins", Maurice "Chic" Duhaime, capitaine sortant de l'équipe, et Pierre Rodrigue, n.p., ancien directeur de la publicité sportive à l'Université et actuellement publiciste et statisticien de la ligue interuniversitaire.

Je profite ici de l'occasion pour leur offrir des félicitations pour le magnifique travail qu'ils ont accompli en vue de la réalisation de ce spectacle. Il fut des plus divertissants et des plus complets parce qu'il n'a passé personne sous silence. Je suis assuré que les quelque cent personnes présentes ont su l'apprécier à sa juste valeur et que toutes se sont bien amusées.

Il ne faut pas croire qu'en de telles occasions cependant tout est "folie" et que rien de sérieux ne peut se produire. En effet, un geste mémorable a été posé et aura sûrement des suites que beaucoup apprécieront d'ici peu. Le secrétaire de ce "Club des Ecœurants" a véritablement donné à cette institution une raison d'être pour longtemps. Pierre Rodrigue a émis, en collaboration avec ses compagnons de scène, l'idée merveilleuse de créer un fonds permanent qui permettrait à plusieurs étudiants dont les moyens financiers sont assez réduits et qui par ailleurs pourraient jouer au hockey, de poursuivre leurs études



De g. à d.: Jacques St-Jean, Pierre Rodrigue, André Trudelle.

universitaires et pratiquer leur sport favori, en l'occurrence le hockey, en profitant de l'aide que lui apporterait ce club. Afin de donner vie à ce mouvement, Pierre Rodrigue a lui-même inauguré le fonds en fournissant en cette occasion un chèque de \$500. D'ici peu, on fera les démarches nécessaires pour atteindre tous ceux qui auraient joué pour l'équipe des "CARABINS" depuis dix ans afin de percevoir de ces gens une certaine cotisation servant à amplifier la valeur de ce fonds. Cette pratique se continuerait ainsi jusqu'à ce que les étudiants puissent obtenir la gratuité scolaire, et encore là s'ils ont besoin d'aide, ils pourront encore recourir à cette institution.

N'est-ce pas là une œuvre magnifique? C'est tout au moins un geste mémorable digne de mention et digne aussi de notre collaboration à tous. Si nous pouvons de quelque façon que ce soit aider ce "club", faisons-le le plus tôt possible. C'est une initiative d'un ancien étudiant de l'Université, Pierre Rodrigue, encore Carabin, et elle doit être soutenue par les carabins de la montagne. Si vous voulez avoir des détails supplémentaires, vous pouvez me voir le midi en 409 au Centre Social, et il me fera grand plaisir de vous renseigner et d'accepter vos suggestions ou encore vos cotisations au nom de ce club.

Jean-Louis Bourget,  
directeur publicité sportive.

## EMPLOIS D'ÉTÉ

AU "FRONTIER COLLEGE"

Pour étudiants désireux de travailler

- dans les chantiers
- dans les "gangs" de chemin de fer
- dans les mines

et d'y donner des cours le soir.

Qualités requises:

- Bonne santé
- Volonté d'aider les autres
- Bilinguisme

Entrevue avec Eric Robinson, directeur de cette organisation.

LUNDI le 21 mars, 1 h. p.m. chambre 705 du Centre Social.



la bière  
à la page  
pour  
les gens  
à la page



GARANTIE LA MEILLEURE - SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"



# CE N'EST QU'UN AUREVOIR...

Et voilà! Une autre saison de hockey interuniversitaire vient de prendre fin. En effet, elle se terminait vendredi le 4 mars dernier par les rencontres McGill-Toronto et Laval-Montréal. McGill l'emportant en temps supplémentaire, les Carabins ne réussissant pas à en faire autant, il arrive donc que notre équipe termine la saison en cinquième position:

EQUIPES	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	Pts.
Laval	14	13	1	0	26
Toronto	14	8	6	0	20
Queen's	8	4	4	0	16
McGill	14	3	9	2	8
Montréal	14	2	10	2	6

Ceci est assez éloquent en soi. Que peut-on y ajouter? D'abord à tout seigneur tout honneur et "rendons à César ce qui appartient à César et à Québec ce qui appartient à Québec". L'Université Laval avait inscrit dans les cadres de la ligue interuniversitaire une équipe vraiment hors-pair. Une malchance, au tout début de la saison, fit qu'ils ne purent remporter 14 victoires consécutives et, se resaisissant bien vite, ils remportèrent les 13 joutes suivantes, seul numéro (13) d'ailleurs par lequel aucune vedette de cette équipe n'est représentée.

Avec un joueur tel que Michel Lagacé, qui a établi tous les records de la ligue y compris celui qu'il a égalé et appartenant à Yves Laurendeau, anciennement des Carabins, (18 buts au cours d'une saison) et si l'on ajoute à ce nom ceux des Grenier, Chrétien, Arsenault, Bourgault, Michaud, Landry, sans oublier Claude Duguay qui a dû jouer dans l'ombre de Lagacé, mais qui n'en a pas été moins utile à son club, il faut se rendre à l'évidence et féliciter sincèrement cette équipe véritablement championne.

### LES TROIS AUTRES...

L'équipe de Toronto qui a subi la perte de neuf de ses super-vedettes de l'an dernier, a terminé la saison au deuxième rang. Ils ont bataillé ferme et avec de jeunes joueurs ont réussi à remporter plusieurs victoires de justesse qui leur valaient deux points dans le classement à chaque occasion. Soutenus par le vétéran Neale à la défense et Murchie nouvellement arrivé, après de longues heures d'entraînement, ils se sont mé-



JEAN BERNIER

rité la deuxième place et ils méritent sûrement nos félicitations.

L'Université Queen's de Kingston a fourni à la ligue, cette année, l'équipe Cendrillon et de nombreuses surprises. En effet, jouant moins de joutes que les autres, chaque partie valait quatre points, et les quatre autres équipes comptaient bien les accumuler facilement pour arriver au championnat. Mais grâce à la détermination qui les caractérise, ils étaient même les meneurs du circuit pendant un certain temps, livrant une chaude lutte à Laval. Mais la fin de saison fut désastreuse pour eux, et ils durent se contenter du troisième rang. N'est-ce pas appréciable pour une équipe qui effectue un retour dans la ligue après une longue absence? Ils méritent aussi des félicitations.

Les Redmen de McGill avaient d'abord donné l'impression qu'ils seraient menaçants cette saison, surtout grâce au retour au jeu de Leo Konick. Mais si la malchance s'est acharnée sur une équipe, c'est bien sur celle de McGill. Combien de joutes ont-ils perdu par la marge d'un point? Au moins 4 de leurs 9 défaites, en plus de leurs joutes nulles. Ce n'est pas là une victoire assurément mais ceci peut contribuer à atténuer largement le fait que les Redmen occupent le quatrième rang. C'est une équipe en reconstruction et si cela ne dure pas aussi longtemps que pour les "Alouettes", ils pourraient facilement terminer au deuxième rang l'an prochain, et c'est ce que nous leur souhaitons.

### PAUVRES "CARABINS"...

Mercredi, le 2 mars, il est 5 hres. Dix joueurs attendent au Centre Social qu'arrivent les voitures qui doivent les transporter à 20 milles de Montréal pour y tenir une pratique de 5 hres à 6 hres 15. André Couture, qui a travaillé toute la journée pour obtenir des automobiles disponibles, ne comprend pas comment il se fait qu'il n'y en ait aucune d'arrivée. Pourtant, ils en avaient promises...

Ceci se produisant deux jours avant la fin de la saison, résume assez bien ce qui s'est produit dans le camp des Carabins cette année. Le blâme, en fait, il ne revient à personne, car dans de telles conditions, qui aurait fait mieux, qui même aurait eu le courage de soutenir une équipe dans la ligue? Mais tout a été dit et redit à ce sujet... Pas d'entraînement... manque de personnel... désintéressement général... pas de patinoire... des blessures... etc., etc.

Finalement la saison a passé et grâce au courage d'une quinzaine de carabins, l'Université de Montréal pouvait voir, même s'il était loin dans le classement, son nom dans la ligue interuniversitaire. Je dis "grâce au courage" et je ne crois pas me vanter en le disant, car c'est une équipe complète qui a eu ce courage. Joute après joute, défaite après défaite, on reconnaissait toujours le "spirit" qui animait les "gars" entre les quatre murs d'une chambre. Tous riaient et, acceptant le fait de notre infériorité, bataillaient ferme pour tenter de changer chaque défaite en victoire. Jamais nous n'avons abandonné une joute à l'adversaire, même quand le compte était de 8 à 0 après deux périodes. Le résultat de tout cela, c'est que l'équipe était formée de carabins qui se sont liés d'amitié dans l'adversité. Ce n'est pas une gloire de faire partie d'une équipe de dernière position, mais savoir que c'est un dévouement, c'est déjà un réconfort appréciable.

Il ne faut pas oublier que nous avons remporté deux victoires et livré deux joutes nulles; elles comptent dans la cédule régulière! Ceci sans



JEAN-LOUIS BOURGET

compter les parties chaudement disputées, comme celle perdue 3 à 2 à Toronto, cette autre perdue 5 à 4 contre Queen's et surtout la dernière perdue 6 à 4 contre Québec, ceci dû au fait de ma piètre performance. Je me dois, en passant, de remercier les Carabins et Pouchinettes venus nombreux nous supporter, principalement à l'occasion de notre dernier engagement. Les émotions n'ont pas



GASTON GERMAIN

manqué et il s'en fallut de peu que nous leur donnions une victoire que nous aurions largement méritée.

### CEUX QUI NOUS QUITTENT...

Avec cette fin de saison, les Carabins déploieront la perte de quelques-uns de leurs équiériers. D'abord notre vaillant capitaine, Maurice "Chic" Duhaime, après quatre années de plein rendement, devra se retirer dans quelque hôpital pour y faire sa période d'internat. J'espère que l'esprit qu'il a su apporter à l'équipe demeurera toujours, même s'il n'y est plus pour le transmettre. Entre les périodes, il faudra entendre encore ses cris d'encouragement afin de mener à bien toute entreprise.

Jean Bernier, notre "grand Bern" comme on l'appelait, ira plaider. Nous lui souhaitons autant de succès alors qu'il en aura connu cette année avec les Carabins. Ce fut de loin sa meilleure saison, et il s'est continuellement avéré notre pilier offensif. Ce sera un vide difficile à combler.

Que dire de Gaston Germain! Deux années consécutives choisis sur la première équipe d'étoiles, il va sans dire que son départ affectera l'équipe. Donnant toujours le meilleur de lui-même, il était un support moral pour tous les membres du club. Le fameux numéro 4 des Carabins

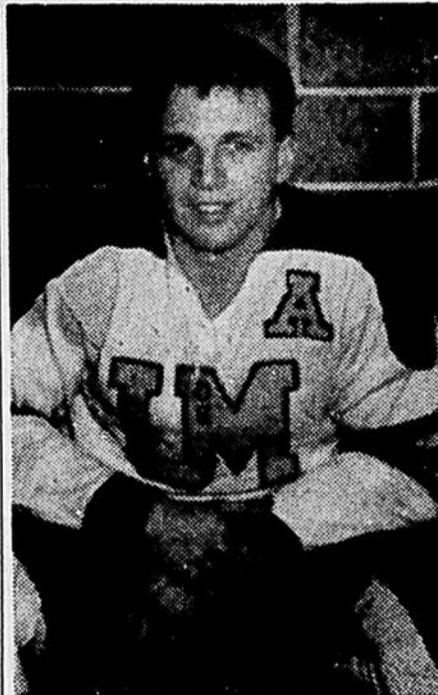
nous était arrivé avec une vaste expérience et de plus avait profité de l'expérience d'un de ses anciens co-équipiers des Carabins "Butch Houle", pour en arriver à un art consommé à la défensive.

Pour ma part, après avoir fait deux ans d'antichambre avec l'équipe, je n'aurai gardé les buts que pour neuf joutes, les neuf dernières. Ce sera sûrement la moindre perte des Carabins. A toute fin pratique, c'est à regret que je quitte l'équipe parce que j'y aurai trouvé beaucoup d'amis et beaucoup de plaisir.

### LES AUTORITES...

Reste à féliciter deux personnes et non les moindres. Tout d'abord André Couture, le gérant entraîneur, infirmier, supporteur, etc., etc. Je suis assuré d'une chose, c'est que personne à l'Université, à quelque époque que ce soit, n'aura donné ni ne donnera autant de sa personne que l'a fait André cette année. Personne autant que les joueurs ne le savent, et tous vous le diront sans hésiter. Si l'Université de Montréal a pu livrer 14 rencontres cette année, disons simplement que c'est grâce à lui. Il quitte aussi l'Université, et ce sera sûrement le vide le plus difficile à combler pour les années à venir.

L'instructeur Rolland Bleau. On a dit beaucoup de choses à son sujet. Mais pas plus que personne il ne peut faire des miracles. Dans la victoire on oublie vite un instructeur: dans la défaite au contraire, il est le premier visé. Mais il ne faut pas oublier qu'il lui est difficile de jouer à la place de tel ou tel joueur, et si le rendement n'est pas celui auquel on s'attend, il faut se dire qu'il a été la première victime des conditions difficiles dans lesquelles nous avons évolué. Il était celui qui, le premier, n'a jamais abandonné une partie à l'adversaire avant le son de la sirène annonçant la fin de la joute. Il faudra se rappeler de lui quand on parlera



"CHIC" DUHAIME

de nos deux victoires et de nos deux joutes nulles. Il y était pour beaucoup.

Et voilà, c'est tout pour cette année! L'an prochain nous apporterons peut-être le championnat? Je l'espère. Avec des joueurs de la trempe des Duguay, Hébert, Legault, Landreville, Bélisle, Paquette, Mongeon, Roussy, Alain, Tremblay, Matte, etc., etc., et un peu d'entraînement régulier, le championnat est à notre portée. De toute façon, même n'étant plus des Carabins, je tâcherai de garder mon esprit carabin, et l'an prochain, je ne manquerai aucune joute locale comme vous tous d'ailleurs, car c'est un devoir qui nous est commun.

Jean-Louis Bourget,  
Relations Industrielles III

## CLUBS D'ÉTOILES

LA LIGUE DE HOCKEY INTER-UNIVERSITAIRE a fait connaître aujourd'hui le choix des Clubs d'Étoiles pour la saison 1959-60.

Trois joueurs du "Rouge et Or" de l'Université Laval de Québec, deux joueurs des "Blues" de l'Université de Toronto, de même qu'un porte-couleurs des "Carabins" de l'Université de Montréal et un autre des "Redmen" de l'Université McGill, ont été reconnus par les experts comme les plus brillants athlètes du circuit universitaire à leur position respective.

Il s'agit du gardien de buts Maurice Grenier, du joueur de centre Michel Lagacé, et de l'ailier droit José Michaud de Québec, de Claude

Duguay de Montréal, de Léo Konyk de McGill et de Harry Neale et Howie Roth de Toronto.

L'instructeur Jean-Paul Poulin du Laval s'est mérité le poste de Pilote de l'année après avoir conduit son équipe au championnat.

Grenier a reçu 51 votes, Neale 49, Konyk et Duguay 39 chacun, Lagacé 55, Roth 36 et Michaud 26.

Seul Michel Lagacé qui est maintenant le meilleur pointeur à vie dans la Ligue a reçu un vote unanime.

Seulement 11 des 15 experts choisis ont retourné leur bulletin de vote. Un premier choix valait 5 points, un deuxième choix 3 points et un troisième choix 1 point.

### VOICI LA COMPOSITION DES ÉQUIPES D'ÉTOILES

1ère ÉQUIPE			Position	2ème ÉQUIPE	
Grenier	Laval	(51)	Buts	Herron	McGill (33)
Neale	Toronto	(49)	Défense		
Duguay	Montréal	(39)		Dufour	Laval (21)
Konyk	McGill	(39)	Défense	Duguay	Laval (16)
Lagacé	Laval	(55)	Centre	Colvin	Queens (16)
			Centre	Arsenault	Laval (16)
Roth	Toronto	(36)	Allé gauche	Linseman	Queens (23)
Michaud	Laval	(26)	Allé droite		
Poulin	Laval		Instructeur		

# UN REVENANT

Il est déjà fort connu sur le Campus, il a acquis une grande popularité sur toute la cité étudiante et sa réputation s'étend à tous les confins du Canada. Le "Kid," puisqu'il s'agit de lui, s'est éveillé de la torpeur qui l'avait envahi cette année. La revue "Bleu et Or" l'a d'abord mis en forme et il a décidé de continuer en ce sens en écrivant au "Quartier Latin". Un personnage si important ne saurait écrire sans être au préalable présenté à son public; c'est pourquoi je suis allé l'interviewer.

— "Salut, le Kid! Me ferais-tu le plaisir de me consacrer quelques instants?"

— "Bien sûr, si je puis t'être utile."

— "D'abord, précise un peu ta personnalité pour les lecteurs.

On te connaît ici, mais on ignore qui tu es."

— "Je suis tout le monde et personne. J'ai cinq mille peaux que je peux revêtir à mon choix chaque jour. A vrai dire, j'ai le choix. Cette année, la peau du président m'allait fort mal, et j'ai préféré dormir plutôt que de "gueuler" silencieusement aux assemblées et aux "coquetels". Heureusement, mon supplice achève et je compte bien avoir une meilleure apparence et plus de "pep" aux prochaines élections."

— "Quel âge as-tu?"

— "C'est ce qui m'embête le plus. Disons que je suis né le jour où le premier étudiant a franchi le seuil de l'Université de Montréal, il y a de cela bien longtemps. Mais depuis je n'ai pas vieilli, ni rajeuni puisque j'ai l'âge

de tous les étudiants. Mon cœur bondit comme le leur au rythme de leur enthousiasme ou de leur somnolence, selon le cas."

— "Je remarque qu'à la place où le dos perd son nom, tu as les pantalons fort usés, serais-tu tombé?"

— "Loin de là, je n'ai fait que m'asseoir: d'abord sur les bancs si confortables des salles de cours, puis sur ceux de "Valère à pitons". Mais ce qui m'a surtout achevé, ce sont les salles d'attente au Parlement. On avait mis de la colle sur les sièges pour que je ne puisse me rendre au bureau du Premier ministre. J'étais désespéré, tu comprends: être si près du but et... Mais laissons; quand, enfin on est venu m'aider à m'en sortir, (parce qu'on avait pensé que j'avais oublié l'objet de ma visite, et que maintenant on voulait me recevoir) j'ai dû y laisser une partie de moi-même."

— "Maintenant, on m'a dit que tu voulais écrire au "Quartier Latin", quelle plume as-tu choisie pour transcrire tes idées?"

— "Beaucoup de stylos ont écrit ce que je ressentais. Bernard Sicotte, par exemple, a su bien le faire lors de la Revue. Les membres actuels du "Quartier Latin", sous une autre forme, y excellent aussi, quoique je me sens parfois las de les entendre "brailler". Cette fois j'ai choisi un nouveau gars, mais je ne veux pas révéler son nom; on ne sait jamais, il deviendrait peut-être trop populaire auprès de certains... et sa modestie pourrait être blessée. De toute façon, ce que j'aurai à dire n'a pas un but méchant, je veux que l'on rue un peu, qu'on ait du "pep"; ça manquait cette année, on se serait cru dans un monastère. Je n'ai jamais tant vu de "faces de Carême" à l'Université."

— "De quels sujets vas-tu parler dans les prochaines numéros du "Quartier Latin"?"

— "Tous les sujets intéressants les étudiants seront abordés. Il y aura quelques caricatures écrites de personnages célèbres. Mais ce que j'aimerais surtout, c'est faire l'histoire de l'Université, "à ma façon". Mais, ce n'est encore qu'un projet, nous verrons un peu plus tard."

— "Je te remercie, le Kid, de ces quelques renseignements."

— "C'est plutôt à moi de te remercier de m'avoir prêté ton concours cette semaine. Tu comprends, j'ai tant de choses à faire que je n'aurais pas eu le temps d'écrire pour cette fois-ci. N'oublie pas de dire dans ton article que les étudiants qui ont des sujets rigolos sont invités à me les faire parvenir au "Quartier Latin." Les idées des autres aident parfois nos propres idées à sortir de leur cocon."

— "Au plaisir de te lire bientôt, le Kid."

Et le Kid s'en alla sifflant le long du corridor, me laissant fort perplexe sur les idées qui lui trottaient derrière ses "cinq mille crânes"...

Yves Carrières

# Les «vaches rient» d'la semaine



Un sophe enfumé et enfumant, Michel Braké. Un saint-homme sage "Georgie" Lefebvre. Moi je le connais, Mgr Greg, aumônier. A sa gauche, Michel Guertin, il a le poids de son porte-feuille. Nez à nez, Demoutigny Marchand et Pierre Emond, ouais... Dans les airs raréfiés, nul autre que Bruno Meloche. Amen.

LEPINE. Michel Robert, sans publicité aucune de la part de l'impartial "Quartier Latin". Un psychologue doit avoir du flair: v.g. Jacques Beausoleil. Et sur la table, l'impavide directeur du "Quartier Latin", le mâle Jacques Guay. André Gareau, EDUCATION? Un homme qui sait vivre. Un nouveau vice-président Georges Alrd, sans commentaire. Le habileur barbu, le philo-

Louise Laferté, une jeune fille bien de Droite. Un crasseux que Gusy se remet point en mémoire. Son violon et lui, un homme qui s'annonce bien, Gérald Martin. Men culpas: Pierre Martin. Un de nos bacheliers de l'AAAAAAA U. M. Un de ses prospectus le survolant, Robert Lemay, publiciste. L'ex-chômeur de Poly, l'actuel ouvrier social,

Après la Revue Bleu et Or, la Revue non moins érudite du Conseil Agéologique de l'année. De gauche à droite: Dans son cadre de bronze, déjà posthume, notre honorable bien-aimé premier ministre. Et puis... Cassivi le frère-pêcheur. Le sarrasme Bissonnette et sa calrasse Jeanne. J.-C. Lavallée le bien peigné. Adèle Arsenault T.M., F.M. etc. Michèle Gilbert, la muse de Sciences.

## Le refuge sentimental

Comme vous savez, on n'a plus les refuges qu'on avait! Prenez, ici, à l'Université, avez-vous remarqué où vont se réfugier ceux qui ont faim et soif? Eh bien, ils vont "au cinquième" c'est classique! Et là, dans une pièce enfumée, pas aérée, aux odeurs suspectes, aux verres de carton, permettant la navigation aux mégots de cigarettes, oui là, se "rassasient les pires appétits". Passons...

Mais, ô refuge, refuge des refuges, o doux asile de nos rêves: tu te montres enfin, toi qui héberge les esprits mais surtout les cœurs... les cœurs qui se cherchent et qui se trouvent après avoir tant erré!

C'est là que Joséphine, comme la jeune fille d'antan laissait tomber son mouchoir, a laissé tomber son crayon, près des pieds de Napoléon. Poli, il le lui ramassa. "Oh! mais la mine est cassée," fit-elle, l'air désolé. "Vous n'en n'auriez pas une par hasard?"

Il la regarda, voulut dire non, qu'il se servait toujours d'un stylo mais... il sourit, mit la main à sa cravate, releva le menton... "Regardez dans mes yeux, mademoiselle, n'y voyez-vous pas une "mine" de trésors incomparable! Voyez, je suis beau comme Apollon, fort comme Hercule, tendre comme Tristan, brave comme Yvanhoé, suave comme le "Survénant!"

Alors, la main sur le cœur, il dit "Chère amie... la mine, c'est moi!" Elle ouvrit de grands yeux, respira fort et s'écria: "Voici l'homme!" Et le roman s'ébauça... suivi par beaucoup d'autres!

Alors, si un jour vous êtes triste, mélancolique, que vous avez du "vague à l'âme" ouvrez la porte du refuge — là, on s'assurera en entrant que vous n'avez pas de livres — mais un cœur, un cœur qui cherche un autre cœur pour lui redonner un peu de vie.

Micheline Lachapelle

### LES CHANTIERS VOUS INVITENT

Les Chantiers ont maintenant un an d'existence. Peut-être connais-tu le mouvement, peut-être non. Savais-tu que:

- les chantiers comptent plus de 120 membres, à Montréal seulement, garçons ou filles, étudiants ou non
- il y a aussi des Chantiers à Québec, Ottawa, Rimouski et Rouyn-Noranda
- depuis le début de l'année scolaire '59-'60, PAGEUM nous a voté \$425, comme participation au mouvement.

Si tu veux te renseigner davantage, connaître nos buts, nos activités, le pourquoi de notre existence, si tu veux rencontrer les membres des Chantiers, tu es invité à une de nos "rarissimes" rencontres qui se tiendra dimanche prochain, le 20 mars. En voici le programme:

- 2 hres p.m. — M. l'abbé Voghel, fondateur des disciples d'Emmaüs à Montréal, nous parle de notre action, de sa nécessité... Ses expériences personnelles, sa conception du prochain.
- 3 hres p.m. — les responsables des Chantiers de Québec nous disent où ils en sont rendus, là-bas.
- 3 hres 30 p.m. — notre action à l'heure actuelle. Chaque responsable de secteur dit ce qui se fait dans son coin. Considérations sur l'ensemble du mouvement. Devons-nous continuer ainsi? Sinon, que changer?
- 4 hres 30 p.m. — fin de la rencontre.

Viens faire un tour, apprendre ce à quoi d'autres étudiants se donnent, entre les heures de cours, comment ils tentent de prouver leur amour à ce prochain, parfois si loin de nous. Tu n'as rien à perdre, on ne cherchera pas à "t'enrôler". A dimanche donc.

Les Chantiers de Montréal, Serge Mongeau, président.